***ASIE : Asia-Pacific Security. Policy Challenges.* LOVELL, David W. Singapore, Institute of Southeast Asian Studies, 2003, 216 p.**

Frédéric Lasserre

Volume 35, numéro 4, décembre 2004

La théorie internationale face au 11 septembre et ses conséquences.
Perspectives libérales et critiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010513ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010513ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lasserre, F. (2004). Compte rendu de [*ASIE : Asia-Pacific Security. Policy Challenges.* LOVELL, David W. Singapore, Institute of Southeast Asian Studies, 2003, 216 p.]. *Études internationales*, 35(4), 799-801.
<https://doi.org/10.7202/010513ar>

tégration militaire pour l'atteinte d'une armée européenne. Le grand nombre et surtout la diversité des facteurs énumérés dans les différentes sections de *La Belgique et la politique européenne de sécurité et de défense*, démontrent la complexité du processus permettant l'élaboration de la politique de défense belge. Malgré tout, pour les auteurs, la volonté est demeurée subordonnée aux considérations économiques. André Dumoulin, Philippe Manigart et Wally Stryx considèrent la Belgique comme le laboratoire et même un moteur important en matière d'européanisation de la sécurité et de la défense, cette position étant le résultat des considérations économiques de ce petit pays.

Il s'agit d'un ouvrage pluridisciplinaire désirant atteindre des objectifs ambitieux : appréhender les décisions politiques ; expliquer les positions de certains gouvernements ; situer les restructurations militaires dans les contextes, et expliquer la position dite « volontariste européiste » de la Belgique. L'approche de cet ouvrage est donc loin d'être traditionnelle, le mariage des différentes approches est cependant harmonieux. Le développement est rigoureusement logique et les auteurs atteignent leurs objectifs à l'aide d'une approche majoritairement sociologique. L'analyse des différents facteurs est ambitieuse et couvre un grand nombre d'éléments internes et externes à l'État belge. Outre l'élaboration d'une typologie spécifique de l'opinion publique face à la PESD, les questions théoriques sont complètement absentes de cet ouvrage, car les auteurs se concentrent sur la description des éléments observés et les conclusions qui peuvent en

être tirées. L'ouvrage comporte cependant de nombreuses références qui permettent au lecteur d'approfondir selon son désir, les différents aspects théoriques. En conclusion, il s'agit d'un bon ouvrage qui s'adresse à ceux qui désirent savoir pourquoi et comment les forces armées belges ont été adaptées aux nouvelles conditions de l'après-guerre froide. Le lecteur pourra aussi examiner la position belge face à l'identité européenne, spécifiquement sous l'aspect de la Politique européenne de sécurité et de défense.

Richard GARON

Programme Paix et sécurité internationales
HEI, Université Laval, Québec

ASIE

Asia-Pacific Security. Policy Challenges.

LOVELL, David W. *Singapour, Institute of Southeast Asian Studies*, 2003, 216 p.

La littérature abonde d'ouvrages sur la sécurité en Asie-Pacifique : mentionnons, seulement pour les années récentes, la série *Asia Pacific Security Outlook* dirigée par Charles E. Morrison ; *China, India, Japan and the Security of Southeast Asia*, de Chandran Jeshurun (dir), 1993 ; *India and Asia Pacific Security*, de Chand Attar, 1996 ; *Asia-Pacific's Security Dilemma. Multilateral Relations Amidst Political, Social and Economic Changes*, de Abdul Razak Baginda et Anthony Bergin (dir.), 1998 ; *Asia-Pacific Security. China's Conditional Multilateralism and Great Power Entente*, de Jing Dong Yuan, 2000 ; *The Many Faces of Asian Security*, de Sheldon Simon (dir), 2001 ; *Pacific Asia. Prospects for Security and*

Cooperation in East Asia, de Melvin Gurtov (dir.), 2002 ; *L'Asie menacée*, de Gérard Hervouet, 2003. Cette littérature est nettement dominée par une réflexion anglo-saxonne, car peu de titres en français abordent cette problématique.

Cet ouvrage se présente donc comme une contribution de plus aux recherches sur la définition de la sécurité en Asie-Pacifique. Le fil conducteur de ces réflexions a changé : autrefois centré sur la rivalité entre superpuissances dans le cadre de la guerre froide, puis de l'émergence de puissances régionales (Inde, Chine, Japon) dans une région dominée par les États-Unis malgré leur retrait des Philippines en 1992, la question, de façon peu originale dans cet ouvrage, part de la prémisse des bouleversements consécutifs au 11 septembre 2001... Prétexte à une rencontre entre chercheurs australiens de l'Université de New South Wales et chinois du Shanghai Institute for International Studies, cette thématique du 11 septembre est cependant peu abordée dans l'ouvrage – non pas qu'il s'agisse d'un tournant incontournable pour aborder les questions de sécurité en Asie, car bien d'autres questions stratégiques n'ont que peu à voir avec cet événement : mais on se demande alors pourquoi cette tragédie est mise de l'avant par un ouvrage qui n'en parle pas...

Cet ouvrage est donc, plus qu'une synthèse de réflexion, un assemblage des réflexions présentées lors de ce séminaire, et, semble-t-il, hâtivement assemblées : introduction des plus légères, absence de définition du concept de sécurité étudié, et qui, comme trop souvent, tourne autour

des seules questions militaires ; enfin, absence de conclusion. On ne sera pas surpris non plus de voir les questions abordées sur l'Australie et la Chine dominer l'ouvrage : 5 chapitres sur 14 pour chacun de ces pays. Ne restent qu'un chapitre sur le Japon, et aucun sur la question de la Corée du Nord ; un chapitre sur les institutions régionales ; un chapitre sur toutes les questions de sécurité de l'Asie du Sud-Ouest ; et une dernière réflexion, très théorique, sur le rôle du constructivisme dans le débat sur la question de la sécurité en Asie-Pacifique. À ce titre, il aurait mieux fallu, pour ne pas tromper le lecteur sur le contenu de l'ouvrage, souligner dans le titre du livre la part très importante consacrée aux seules considérations australiennes et chinoises.

L'intérêt même de certaines contributions laisse à désirer. Le chapitre sur l'économie du savoir en Chine, de Tian Zhongqing, semble totalement hors de propos ; quant aux deux chapitres sur *China's Efforts as a Responsible Power* et *China and the Asia-Pacific Security Building in the New Century*, ils pourraient parfaitement constituer des discours officiels du ministère des Affaires étrangères chinois, déclinant la bonne volonté du gouvernement chinois, le rôle stabilisateur et pacifiant d'une Chine en émergence : « la Chine ne constituera jamais une menace militaire pour d'autres pays » (p.72). Voilà qui rassurera les Indiens et les Vietnamiens. À ce seul titre – l'analyse du discours – ils méritent d'être lus ; mais en aucun cas n'apportent-ils une analyse critique de la politique chinoise. *A contrario*, le chapitre de Carlyle Thayer, *China's 'New Security*

Concept' and Southeast Asia présente une intéressante analyse, sans concession mais rigoureuse, sur les objectifs diplomatiques et stratégiques chinois dans la région.

Décevant de par sa structure, l'absence de réflexion globale, la place trop importante et un peu complaisante accordée à certains pays, l'ouvrage pêche encore plus par la faible avancée qu'il constitue quant aux causes de l'évolution des questions de sécurité en Asie-Pacifique. Alors qu'il ne constitue qu'un des très nombreux ouvrages sur la question, un effort minimal de synthèse, de réflexion, d'analyse des causes des évolutions soulevées aurait été le bienvenu.

Frédéric LASSERRE

Département de géographie
Observatoire de recherches internationales sur l'eau
HEI, Université Laval, Québec

MOYEN-ORIENT

Géopolitique du Proche-Orient.

DEFAY, Alexandre. *Coll. Que sais-je ?*,
Paris, PUF, 2003, 127 p.

Le Proche-Orient est l'une des régions les plus belligères de la planète en raison des multiples conflits dont il est la proie et notamment du conflit israélo-palestinien, enlisé depuis la seconde *Intifada* (septembre 2000). L'ouvrage d'Alexandre Defay est par conséquent le bienvenu.

Après avoir replacé la région dans son cadre géographique et s'être expliqué sur le choix du terme « Proche-Orient », en le distinguant du « Moyen-Orient », expression davantage anglosaxonne, l'auteur présente cette géopolitique à partir, d'une part, de la

représentation que se font les acteurs de l'espace, d'autre part, des rapports de force qui en découlent.

Dans la première partie, l'analyse de cet espace qualifié de « sur-représenté » le conduit à évoquer en premier lieu l'opposition entre deux grandes représentations : sionisme et fait palestinien. Le sionisme se fonde sur le nationalisme et postule un ancrage territorial sous la forme de l'État-nation. Le sionisme étant, à l'origine, indifférent à l'ancrage territorial (faut-il rappeler que l'Ouganda et l'Argentine avaient été envisagés pour l'établissement du peuple juif ?), il a fallu « légitimer » l'établissement du foyer national juif en Palestine. Pour cela, Ben Gourion a nié au peuple palestinien le droit de se fonder en un État au motif qu'il n'existerait pas en tant que tel et qu'il appartient au « peuple arabe ». À l'opposé, le fait national palestinien se révélera avec d'autant plus d'intensité que la politique du panarabisme a échoué.

Palestiniens et Israéliens développent donc une représentation symétrique, avec un contenu identitaire et culturel. La naissance d'Israël, le 14 mai 1948, ne pouvait, dans ces conditions, que générer une logique de guerre.

Quant aux autres États, la sympathie pour l'une ou l'autre cause est tout autant motivée par le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes que par la richesse du sous-sol. Dans ce contexte, les États-Unis jouent la carte de la guerre froide : ils souhaitent concurrencer l'Europe, principalement la France et le Royaume-Uni, puissances tutélaires de la région jusqu'en 1945.